

peut douter qu'il les ait toutes saisies avec cette impartialité que les sages regardent comme la première condition pour bien *observer*. Je ne fais si un vrai François peut être censé parler de la manière suivante : *Tout état politique suppose un pacte. Il en existoit un entre Philippe II & ses sujets ; Philippe II l'a violé ; les Hollandois n'ont pu être qualifiés de révoltés , &c.* Qu'avec de tels principes on va loin ! Que deviendra la tranquillité des états , si le peuple furieux ne peut être traité de *révolté* , dès le moment qu'il s' imagine que son Souverain a violé le prétendu pacte ? Je dis *s' imagine* , parce que , comme il en est le juge , l'imagination ou la réalité le décidera d'une manière égale. Non , jamais François fidele à sa patrie , imbu des principes de son gouvernement , n'a pu écrire des assertions de cette nature ; jamais la bonne politique ne les autorisera ; jamais elles ne feront conciliables avec l'esprit du christianisme , qui défend la rébellion dans tous les cas possibles.

Les erreurs où l'*Observateur* est tombé à l'égard de Philippe II & d'autres personnes respectables , étonneront moins , lorsqu'on fera attention aux auteurs qu'il a consultés , & qu'il cite avec une confiance complète , en particulier un pédant de collège , nommé Watson , qui nous a barbouillé cette belle histoire de Philippe II , que j'ai fait connoître dans le Journal du 15 Août , 1778 , p. 561. On ne peut mieux réfuter les divers genres d'erreurs où les auteurs à préjugés ont fait